

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 20

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LA CHANSON DE MADELINE

19

(Suite).

Malgré sa joyeuse impatience, Madeline baissait la tête, toute triste de nous voir tristes.

Cependant mon père apportait une vieille bouteille de St-Saphorin de la meilleure année, du septante-six. D'une voix altérée :

— Allons, ma fille, à tes succès !

En rencontrant le verre de Madeline, mon verre trembla dans ma main. Un peu de vin doré se répandit sur la nappe. Je ne sais si le sien fut plus ferme : je le crains. Mais, j'avais un brouillard dans les yeux.

Un vin qui réchauffe le cœur l'ouvre doucement aux confidences :

— Mon enfant... ma chère enfant... faisait ma mère, avec des larmes dans la voix.

Elle avait saisi les mains de Madeline, et son regard allait de l'un à l'autre de « ses enfants ».

— J'avais espéré, en les voyant toujours ensemble, qu'un jour...

Je devins pourpre. Madeline baissa les yeux. Avec une brusquerie qui trahissait la même déception, mon père interrompit :

— Ne parle pas ainsi ! Madeline est une enfant des villes, et nous sommes des campagnards.

Déjà, filialement, elle embrassait ma mère, elle embrassait mon père sur les deux joues, et venait à moi, les mains tendues :

— Tu devrais bien nous chanter la chanson dit alors ma mère.

La chanson ! la seule que voulût connaître ce cœur simple, la première dont nous salua Madeline quand elle nous apparut dans notre jardin !... Oui, c'est ainsi que nous l'aimions tous, l'un pour son sourire, l'autre pour ses chants, pour ses belles histoires, l'autre pour ses dons qu'elle répandait à mains pleines. La grâce avait visité nos demeures, et plus d'un cœur allait être en deuil.

Debout, en face du piano muet pour toujours, posant déjà le pied sur le seuil de notre porte, à demi tournée vers nous, à demi tournée vers la nuit immense où l'entraînait sa fortune, elle nous redit la *Chanson de Madeline*. Je me cachai la tête dans mes mains.

Elle arriva à la troisième strophe :

*C'est à l'heure où décline
Le soleil sous les bois
Que je vis Madeline
Pour la seconde fois...*

J'eus l'intuition qu'elle me regardait. Nos yeux se rencontrèrent. Etait-ce une promesse ? une invitation à la suivre ? Tout à l'heure, seuls dans la nuit, sa main étreignait ma main avec une force qui semblait une prise de possession. Oui, j'étais à elle ! Dût-elle me payer d'indifférence, je me sentis fier d'être sien !

XVI

Je ne dormais plus. J'étais comme fou ! Tremblant d'être découvert je me relevais la nuit, d'un pas de somnambule, pour pencher sur du latin ma tête lourde de sommeil. On eût dit que, dans ce grimoire, je cherchais l'énigme de ma destinée. Hélas ! je n'avais pas trouvé le mot, et déjà ma lampe, versant sa dernière larme d'huile, fumait dans l'aube pâle.

D'une main hâlée par les travaux des champs, j'avais rouvert mes vieux classiques. Dans quel but ? Est-ce que je le sais ? J'ai toujours eu le culte des livres. Mais ce qui, sans Madeline, n'eût été qu'un passe-temps, le frôlement de sa robe, une nuit de vendanges, en fit une fureur sacrée. Maintenant, je brûlais de me distinguer,

de devenir illustre, afin d'attirer ses regards, et de marier ma gloire à la sienne...

Mon père, aux dernières élections, s'était laissé porter au Grand Conseil, et bientôt il dut se rendre à Lausanne pour toute la session législative. Je lui promis de bien diriger à sa place les travaux de la ferme. L'autorité me manquait, il est vrai, et l'expérience : ce n'est rien, tout cela peut s'acquérir ; mais, si le père était loin, le fils était absent. Rien n'est plus impérieux qu'une voix lointaine, et qui s'est tue, et qu'on écoute encore. « *Distingué comme vous l'êtes...* » me soufflait-elle jusque dans mon sommeil. Alors, mes valets n'en firent plus qu'à leur tête. Mes blés fleurissaient de nielles et de coquelicots, ma vigne foisonnait d'herbes folles, tandis que j'allais demander conseil au pasteur du village. Mes nombreuses lectures, mon allemand passable, quelques bribes de latin que j'avais attrapées à Zurich, lui parurent être quelque chose. L'imprudent ! il exprima le regret de ne pas me voir faire des études classiques. A ces mots, sans la crainte de mon père, j'aurais pris sur-le-champ le chemin de la capitale pour y jeter un défi aux examinateurs les plus sourcilieux. Du moins, je me fis venir le programme du Collège cantonal et toute une bibliothèque de livres scolaires. Je commençais déjà, sous le geste bénié du respectable ecclésiastique, à me donner une indigestion de grec, lorsque mon père revint.

Prudemment, j'avais jeté au fond d'un placard mes gros dictionnaires. Mais il avait l'œil bien ouvert. Quand nous fîmes ensemble le tour de nos terres :

— Ces blés n'ont pas été sarclés ! me dit-il sévèrement.

Je lui répondis :

— Tiens ! c'est vrai !

Il haussa les épaules. Puis, à la vue de notre vigne rongée de vermine, il se fâcha tout rouge. C'est lui-même qui l'avait plantée, sous la direction de son père, en défrichant tout un coin de côte bien tourné au soleil. C'était son œuvre à lui, c'était sacré !... Mais, après quelques mots de colère, il se ravisa, se tut, sembla ne plus s'occuper de moi. Longuement, à demi-voix, je l'entendis qui causait avec ma mère ; puis il se rendit chez le pasteur. En rentrant, il m'appela dans sa chambre et, froidement :

— Je viens d'engager un maître-valet. Toi, je te donne dix-huit mois pour te préparer, avec l'aide de M. le pasteur, aux examens d'entrée au Gymnase, à Lausanne. Mais, tu m'entends bien ? si tu ne réussis pas brillamment, tu reprendras ici la faux et la fourche, et je saurai te faire marcher, Monsieur le fruit sec !

Ce mot me piqua au jeu. Je me mis au travail avec des entrailles de bénédictin. Ce fut toute une année d'extraordinaire labeur. De son côté, toute à sa musique, Madeline ne revint guère ; d'ailleurs, elle était brouillée avec sa tante. Mais, l'année suivante, aux vacances de Pâques, d'elle-même, gentiment, elle nous demanda l'hospitalité pour quelques jours. O mon vieux « Chassang ! » ô mon bon « Quicherat ! » Quel frisson d'amour courut dans toutes vos pages, quand je vous criai dans les oreilles :

— Elle revient !... Elle arrive !... Nous allons la revoir !...

Madeline avait grandi : elle s'était affinée. Sous la ligne élégante et souple où se moulait sa robe citadine, on devinait un sang plus riche, fouetté par la joie de vivre. On ne voyait plus, sur son doux visage, ombre, pli « boudoir », entêtement d'une vocation contrariée. Elle était toute lumière, et, rien que de la voir, on était content d'être au monde ! D'ailleurs, toujours bonne fille, restée très simple, en dépit des louanges, son talent hors ligne déjà reconnu et salué... Après avoir embrassé mes parents, elle se tournait vers moi :

— Et vous, monsieur André ?...

Mais, redressée par mon père, elle riait de toutes ses dents blanches :

— Et vous, André, que faites-vous ?

— Pas grand-chose, dis-je, gauchement.

Etait-ce excès de joie ? Moi qui brûlais de briller à ses yeux, dans ma science toute fraîche ! Elle allait voir que j'étais un homme distingué !... Hélas ! devant cette grande et belle fille, le fort en thème ne fut qu'un petit garçon.

Mais nous n'avions pas échangé dix mots qu'un pas furibond résonnait dans l'escalier : Mlle Véronique, dans les larmes et les grondements d'une voix orageuse, venait nous faire une épouvantable scène, accusant sa nièce d'ingratitude, nous accusant de la lui voler. Et Madeline se voyait emmenée par un bras de gendarme qui se refermait jalousement sur elle, dans une maison vide, où, depuis son départ, une pauvre vieille se morfondait.

— Tu ne la reconnais plus, ta pauvre petite chambre, ton pauvre petit lit bien blanc ?... Tiens, il t'attend... depuis... depuis plus d'une année. Non, laisse-moi... laisse-moi pleurer. Ça soulage. J'avais ça sur le cœur depuis longtemps. Un poids... une montagne... Dis, méchante, tu voulais donc aller demeurer chez les autres !... Tu n'étais donc pas bien ici ?...

Elle lui demandait pardon tout en la grondant, réduite à mendier les miettes de tendresse d'un enfant de génie et déjà promise à la gloire. Baissant les yeux :

— Tu sais, il ne faut pas y faire attention : on se monte ainsi des fois, comme une soupe au lait. Je crie, mais le cœur est bon...

Si, pendant ces quinze jours, nos voisines nous donnèrent leurs soirées, l'après-midi, en général, Madeline demeurait dans son jardin. De la sentir ainsi, tout près, me mettait hors de moi ; dans mes exercices, ma main distraite semait sans compter, sous les yeux effarés de mon professeur, les lapsus et les barbarismes. J'avais transporté dans notre jardin mes cahiers et mes dictionnaires, et tout en ruminant mon latin, je contemplais avec amour un mur, un vieux mur qui s'effritait sous des touffes de jubarbe. Et je tendais l'oreille : parfois, derrière la crête croulante, je soupçonnais un frôlement de robe dans la profondeur des allées ; souvent, une éclatante vocalise filait comme une fusée au milieu des *tutti* des merles. Alors, le rossignol se taisait... Oh ! la voir, l'embrasser du regard... Une fois, je promenai la main, tendrement, sur le mur rugueux, qu'elle touchait peut-être de son côté. Les délices de ce rude contact ne me satisfirent point. Entassant « Quicherat » sur « Chassang », les Latins sur les Grecs, j'essayai de couler par dessus la crête toute crénelée de vétusté un regard subtil comme une flèche de Peau-Rouge. Il s'abîma dans l'épais feuillage des lilas encore en boutons. Ce jour-là, je n'allai pas plus avant.

(A suivre.)

Samuel Cornut.

Achetez votre blanc

Aux Tisserands

Rue Madeleine 4 LAUSANNE
(Près de l'Hôtel de Ville)

Prix extrêmement avantageux

Succ. A. LÉVY



Timbres-poste pour collections
M. Suter, 11, r. Haldimand Lausanne
Tél. 34.366

Achat — Vente — Echange
Envois à choix à collectionneurs.
Albums.
Catalogues, Fournitures philatéliques.

Oui ! Oui ! Oui !

L'apéritif sain „**DIABLERETS**“ à base de plantes aromatiques de nos Alpes arrête les maux et prévient bien des maux.

Essayez !..

Pour la rédaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.



Crédit Foncier Vaudois

ET

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

garantie par l'Etat

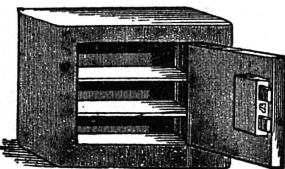
Prêts hypothécaires
Emission d'Obligations foncières
Gérance de Titres

Livrets d'épargne

nominatifs ou au porteur

Pourquoi chercher loin de chez nous un COFFRE-FORT

ou une CASSETTE-INCOMBUSTIBLE

quand vous le **FRANÇOIS**
trouvez chez **TAUXE** fabr.**MALLEY - LAUSANNE**Ouverture - Réparations
Transports

Maison du Vieux

22, Marteray, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers **encore utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile : Un coup de téléphone au No 29.106, ou une carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu ; chèque postal II. 1858. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.



Rue Centrale, 8 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

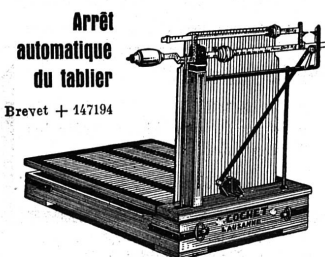
Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés

Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur



Appareil
automatique
du tablier
Brevet + 147194

Appareils de Pesage

E. Cochet

Rue de l'Ale 11 - T. 28.701
LAUSANNE 28.735

BASCULES et Balances
pour tous usages :
Romaines - Pèse-lait
Poids publ. et à bestiaux
Rép. soignées - Devis gratuits

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

+ Gratis +

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

TOUT POUR LA
Photo
FOURNITURES-TRAVAUX
DROGUERIE DE L'ÉTOILE S.A.
34 rue St Laurent Tél. 22010

Pour votre bétail

KERSAN : Guérit pousse, toux, gourme. Le cornet de 20 doses 3.—
ALBUTAN : Poudre contre la diarrhée des veaux 1.80
GYNETOL : Poudre excitante pour vaches et juments 2.50
BREUVAGE pour nettoyer vaches vélées 1.50
POUDRE dépurative et fortifiante 1.50
POUDRE cordiale pour chevaux 2.20
POUDRE contre la toux du bétail 2.—
Franco pour commande de fr. 10.—

Pharmacie de Bière

G. MEYLAN, Pharmacien-chimiste
Téléphone : 79.086

Baumgartner & Cie
S.A.
LAUSANNE

Papiers en tous genres

Boucherie Chevaline Centrale

Louve 7 LAUSANNE H. Verrey

paie un bon prix les chevaux pour abattre ainsi que ceux abattus par suite d'accidents.

Tél. : bouch. 29.259 - App. 29.260

LE BUREAU CENTRAL d'ASSISTANCE

Il s'intéresse à tous les
nécessiteux domiciliés ou
en passage à Lausanne.

Tout don
est le bienvenu

Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques II. 605

Utilisez

Le Conteur Vaudois

pour votre publicité

Bonnes Pintes de Chez nous Lausanne

Au Deux Pointus

Les meilleurs vins

RIPONNE et CHAUDERON
GENDRE REVELLY

Yverdon

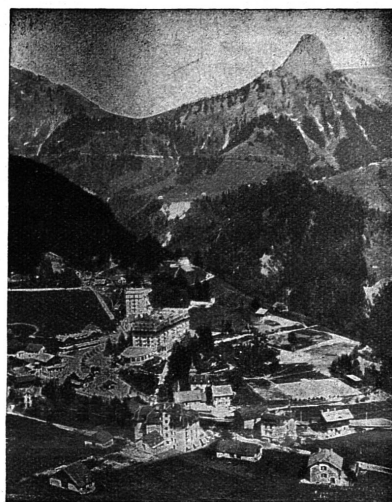
Hôtel du Paon

La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE

Rue du Lac 46

Vve J. Fallet

Chemin de fer Montreux-Oberland bernois



Les Avants

Un

Billet de Cent Francs

par

LOUISA MUSY

14 dessins à la plume de M.-L. Chapuis

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES et à
l'ADMINISTRATION de MON CHEZ MOI

Le volume broché : Fr. 3.50
— ÉDITIONS SPES, LAUSANNE —

La Publicité est votre enseigne offerte
aux regards de ceux qui ne passent
pas devant votre Maison.